

PARKER, James Hill, *Ethnic Identity. The Case of the French Americans*. Washington, D.C., University Press of America, 1983. x-69 p. 6,75 \$.

André Prévos

Volume 37, numéro 4, mars 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304221ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304221ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Prévos, A. (1984). Compte rendu de [PARKER, James Hill, *Ethnic Identity. The Case of the French Americans*. Washington, D.C., University Press of America, 1983. x-69 p. 6,75 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 37(4), 628–629. <https://doi.org/10.7202/304221ar>

PARKER, James Hill, *Ethnic Identity. The Case of the French Americans*. Washington, D.C., University Press of America, 1983. x-69 p. 6,75\$.

À la lecture du titre, tout lecteur potentiel pourrait déjà s'imaginer avoir devant lui la synthèse rêvée de l'histoire et des caractéristiques ethnographiques des groupes français aux États-Unis. Malheureusement, ce n'est pas le cas! Dès les premières lignes de la préface de ce mince opuscule, il devient évident que l'auteur se concentre sur l'étude de l'évolution des forces acculturatrices qui ont si profondément marqué les Franco-Canadiens vivant à Lewiston et à Auburn, dans l'état du Maine, durant les années 1950 à 1980 — avec une plus grande attention portée à la décennie 1960-1970.

Ces dix années ont marqué, pour les Franco-Canadiens de ces villes (dont ils formaient de cinquante à soixante-dix pour cent de la population), une évolution cataclysmique du courant d'acculturation et d'assimilation à l'intérieur du groupe. Ces extraordinaires forces assimilatrices ne peuvent point être expliquées par les modèles sociologiques classiques des changements progressifs de génération à génération. Dans le cas présent, et en dix ans tout au plus, le groupe est passé d'un état de culture francophone qui avait survécu à au moins quatre générations de cohabitation avec le groupe Yankee environnant, à un état d'assimilation avancée, accompagné de la quasi-totale disparition de la langue et de la culture françaises.

Parker suggère alors un modèle explicatif dans lequel entrent en jeu l'absence d'un grand nombre d'éléments ethniques propres (la langue était pratiquement le seul élément important qui différenciait Franco-Canadiens et Yankees) et l'existence, parmi les membres du groupe, d'une image «idéale» de leur culture qui leur faisait fallacieusement croire qu'ils n'étaient pas tellement différents des Yankees (les deux groupes respectaient le travail et les institutions) et leur faisait oublier d'insister sur les différences réelles entre leurs styles de vie respectifs. Selon l'auteur, durant les années 1960-1970, la langue française perdit de son importance à cause des changements locaux (fermeture des filatures et reconversion des ouvriers dans un monde plus «anglo-saxon») et plus généraux (télévision, radio, amélioration des transports) qui marquèrent la société américaine. Ce phénomène précipita l'effondrement de tout l'édifice culturel qui lui était associé.

Reconnaissons donc à l'auteur de nous avoir fourni un modèle explicatif de la transformation des communautés francophones de Lewiston et d'Auburn, Maine, qui soit aisément compréhensible, cohérent, et facilement explicite. Reprochons-lui, cependant, de n'avoir pas choisi un titre plus précis qui aurait mieux indiqué l'étendue du contenu de son ouvrage. Il reste aussi vrai qu'un lecteur avisé aurait eu quelques doutes: comment traiter des problèmes eth-

niques des Français aux États-Unis dans une brève monographie d'à peine quatre-vingts pages?

*The Pennsylvania State University  
The Worthington-Scranton Campus*

ANDRÉ PRÉVOS